

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 31 OCTOBRE 1905

NOUS ET NOS VOISINS

Vigilance } C'est de nos frères des patriotes } Etats Unis que nous vient aujourd'hui la lumière.

Appréciations un peu, afin d'en tenir compte, la grave leçon qu'ils nous donnent en ce moment.

Chez eux comme ici, l'intransigeance de certains éléments ne pardonne pas aux usages et au parler français. La langue française, les coutumes canadiennes, parfois aussi la foi catholique non seulement servent de cible à de véritables organisations de tireurs, mais provoquent à certains moments des explosions plus retentissantes.

Depuis quelques mois la crise s'est accentuée, dans le domaine social et aussi, ce qui est d'autant plus pénible, dans le domaine religieux.

Mais Dieu aide au courage, et ces tristes menées ont abouti à un bon résultat.

Il existe là bas des associations dites de bienfaisance, dont le but caché est de causer aux catholiques et aux Canadiens le plus de mal possible.

Agissant avec un accord évident, plusieurs cours de la société des Forestiers d'Amérique, après avoir englouti beaucoup de nos compatriotes, avec de faux airs de liberté de conscience et de langage, ont statué la proscription du français dans leurs loges. Prompte a été la riposte.

Avec un ensemble très digne, et en peu de temps, plusieurs groupes canadiens inféodés à l'Ordre des Forestiers d'Amérique, ont résolu la séparation d'avec le corps principal. C'était la meilleure réponse aux perfidies de leurs confrères américains.

Sans perdre une heure, nos compatriotes se sont reconstitués, à Springfield, sous le nom de Forestiers Franco-Américains.

Puisse leur titre de Forestiers ne plus sous entendre comme auparavant le sacrifice de la langue maternelle et de l'intégrité de la foi!

Un autre incident, dont la presse nationale retentit encore, c'est la décision hostile, prise par Mgr O'Connell, à l'endroit des Canadiens français de la paroisse de Waterville. Là encore, nos frères ont sagement agi: sans soulever de vaines clameurs, ils ont soumis leur cas au représentant de Rome, et justice leur a été immédiatement rendue.

Nous ne pouvons sans fierté assister à de pareils actes de vitalité nationale. Cette vivacité de sentiment doit nous consoler un peu des trahisons dont les nôtres se rendent coupables dans des circonstances analogues, par exemple dans le règlement de la question scolaire des provinces d'Alberta et de Saskatchewan, que la mesquinerie de la plupart de nos députés Canadiens a rendu extrêmement défavorable.

Nous eussions aimé les voir agir avec le désintéressement et la conviction patriotique qui inspire certains mouvements des Canadiens qui vivent au delà de la ligne quarante-cinquième.

Cherchez } Les Etats Unis qui, —soit voisins } dit sans aigreur — s'occupent beaucoup de nous, permettront-ils que nous nous occupions d'eux un tantinet?

Il semble que notre grande voisine ne doit pas voir sans inquiétude le mouvement migratoire qui se dirige vers ses limites.

Quand ses journaux parlent de nous, ils nous regardent comme un pays déserté par cause de sa nombreuse et variée agglomération d'individus.

Loin de nous l'intention de nier les risques que le Dominion court avec de pareils sujets. Mais il faut avouer que nous ne sommes pas la seule contrée atteinte de ce fléau dans l'Amérique du Nord. A nos yeux, le mal, dans la république de Washington, est parvenu à l'état aigu.

Quelques chiffres, produits par les intéressés eux mêmes, démontreraient la justesse de nos craintes.

Récemment, un journal de Londres apprenait à ses lecteurs que,

l'an dernier, 812,870 individus ont cherché refuge aux Etats-Unis. Or, parmi ces deux mille personnes qui sont venues, chaque jour de l'année 1904, accroître la population de la grande république, on compte les plus tristes sujets de l'Europe et de l'Asie: hordes d'ignorants, de vicieux, de criminels de tous les variétés.

Est-ce que ces éléments dégradés ne constituent pas une menace terrible pour un pays?

Au Canada, la natalité oppose, jusqu'à un certain degré, une digue à l'envahissement extérieur. Il n'en est malheureusement pas ainsi pour l'Amérique; chez lui, nulle protection de ce côté et sa colossale richesse ne saurait lui procurer ce moyen. Ainsi, dans 6 des plus gros blocs de N-York, où 165 familles américaines habitent une vaste ville — on ne compte que 21 enfants, assure-t-on; par contre, dans 3 édifices qui servent de gîte aux immigrants dans un quartier pauvre, 104 familles se répartissent une progéniture de 350 enfants.

Quelle menaçante différence! Les voilà les bases du problème qui prendra sa solution avant un demi siècle peut-être.

Il sera intéressant alors de voir si le génie américain, génie mercantile par excellence, avec ses Rockefeller, ses Astor, ses Gould, ses Vanderbilt, ses Morgan, ses trusts tyranniques et ses compagnies d'assurances transformées en cavernes de voleurs, opposera une résistance efficace aux passions des nouveaux venus.

Alors on assistera à un captivant spectacle, dans ce pays où les théories les plus hardies, grâce à cette liberté tant vantée, ont libre cours, et l'on saura laquelle des deux puissances aura le dessus: de la cupidité méprisante des riches ou de la vengeance haineuse des indigents, que la famine aura rendus insatiables à leur tour.

N'y a-t-il pas pour nos voisins, dans cette situation, matière à de sérieuses réflexions? Qui peut dire que cette lutte titanessque ne se terminera pas par l'effondrement de la république elle-même?

Il n'y a rien de mieux

De tous les remèdes contre les rhumes la toux, la grippe et la bronchite, il n'y a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là sa immense popularité.

ECHOS

Quelques-uns, —ils sont heureusement rares— refusent de prendre au sérieux les dispositions vicieuses des jeunes gens dont la correctionnelle s'occupait ces jours passés; pour eux le fait de dévoiler les gens en pleine rue ou de vider les magasins, la nuit, continue des fredaines.

Nous en savons parmi ces rieurs qui chingeraient vite d'opinion si les forceurs allaient quelque nuit opérer le pillage de leurs propres tiroirs.

Quand on devient l'objet de la farce, on rit jaune.

La typographie conspire avec les tribunaux pour atténuer la punition des délits: ainsi, on nous faisait dire, au cours de notre dernier numéro, que la loi autorise une pénalité de quatre ans pour vol sur la personne; c'est plutôt quatorze ans qu'il faut lire. Avouons que la différence est notable.

L'échevin Fortier, président du comité des Parcs, a dû éprouver un vif sentiment d'orgueil en lisant dans la Patrie de la semaine dernière qu'il avait obtenu une allocation de \$7,000.00 pour améliorer le parc Dessaulles.

Si, après cette foudroyante réclame que lui fait notre grand confrère montréalais, M. Fortier n'est pas réclé, c'est qu'il a du guignon!

LE MONUMENT LAVAL

Le 3 juillet 1908 aura lieu l'érection du monument de Mgr de Laval-Montmorency, premier évêque du Canada. Des souscriptions généreuses feront de ce monument un des plus beaux souvenirs de notre glorieux passé.

Voici à son sujet l'appréciation du

Bulletin de la Canadienne, de Paris:

En témoignage de gratitude pour son premier évêque, Québec lui élève sur une de ses places, dans la ville haute, un monument digne de lui et digne d'elle, dont l'exécution a été confiée à un grand artiste canadien-français, l'hippe Hébert.

Ce choix est de tous points excellent. Il fallait pour entreprendre un si glorieux monument un artiste dont le technique fût sûre, qui possédât la science des masses de la statuaire, qui fût assés "classique", dans le sens élevé du mot, pour qu'on n'eût pas à redouter de sa part quelque "américanisme", quelque maladresse choquante dans une œuvre qui doit rester, qui n'admet point de concession à la mode et qui doit s'assurer les suffrages de générations diverses dans leur goût. Il fallait d'autre part que cet artiste fût un patriote convaincu, en même temps qu'un croyant pour que la sincérité de son inspiration donnât au bronze du caractère, de l'âme et de la vie. Or, Philippe Hébert remplit toutes les conditions requises. Il est un artiste de haute conscience; il sait de son art tout ce qu'on peut en apprendre; il est en outre un ardent patriote et un chrétien convaincu: le monument Montmorency-Laval est en bonne main.

Par scrupule d'artiste, M. Hébert est venu à Paris, non pas seulement préparer l'exécution du groupe de bronze, mais mettre la dernière main à la maquette elle-même, dans le voisinage et pour ainsi dire au contact des chefs-d'œuvre que Paris recèle. C'est dans son atelier de la rue La Rochefoucauld que nous avons pu voir la maquette qui est l'ébauche du monument futur.

Un socle énorme et altier, grâce auquel le regard et le geste du prélat dominent les maisons de la ville haute et s'étendent sur le fleuve immense; sur le socle même "Une Gloire" offre l'hommage de couronnes et de palmes; au second plan, la façade de Notre-Dame des Victoires, l'église fameuse de Québec; devant elle, la Religion fait accueil aux chrétiens du Nouveau-Monde; assis sur les marches de l'édifice, dans une pose familière, "un Etudiant" canadien écoute les enseignements de la tradition et songe à la grandeur future de sa patrie; "debout" enfin sur les bas-côtés, "un Indien" accepte noblement la civilisation nouvelle et s'incline devant une religion plus haute que celle de ses pères.

Ainsi groupés, les personnages se détachent sur le granit grisâtre et dénudé du socle; la Gloire et l'Indien dressent leur silhouette sur le ciel bleu et sur la blancheur de la neige, la première un peu trop classique et bien vivant, très beau dans la simplicité du costume.

Tout au-dessus, nimbé par la lumière du jour, le grand évêque d'Occident, mitré et revêtu des ornements sacerdotaux, coiffe suprême de lui les fidèles de Nouvelle-France. Son geste est très simple et très grand.

Dans une première étude qu'il a bien voulu nous montrer, M. Hébert avait modélé une image de l'évêque grand seigneur, plus conforme peut-être à l'histoire, tout voisin du Fenelon de Nanteuil et du Richelieu de Philippe de Champaigne, un évêque très fier et très noble, tête nue et les épaules revêtues du surplis de dentelle; mais celui-là n'était pas le pasteur d'un peuple perdu dans le vaste nouveau monde; il n'avait pas la douceur accueillante qu'a le modèle définitif, et nous préférons de beaucoup la dernière figure de Mgr de Laval Montmorency.

L'œuvre de Philippe Hébert marquera dans l'histoire de l'art américain. Elle est toute française par son aspiration, et si son exécution, particulièrement laborieuse, est menée à bien, comme nous n'en doutons pas, elle honnera à la fois l'école française et la jeune école canadienne et soutiendra devant la postérité la réputation du bon sculpteur, Philippe Hébert.

Dimanche dernier M. Hébert a présenté au comité de construction du Monument Laval, une troisième maquette du monument projeté. Celle-ci a été exécutée à Paris, sous les yeux, pour ainsi dire, d'émulés artistes, et elle comporte plusieurs heureuses modifications des projets antérieurs. La plus importante est la substitution d'un évêque portant croisse et mitre à l'évêque, revêtu de la cappa des premiers siècles.

"L'évêque mitré, a écrit M. Faugel, le grand artiste de Paris, est plus monumental, d'impression architecturale plus grande." Cette maquette, a-t-il dit encore, montre un pasteur d'âmes, au geste simple, accueillant, rendu avec un rare bonheur. Bref, d'après le maître, cette maquette est excellente.

Ce projet, approuvé par des artistes de pareille valeur et qui se recommande d'ailleurs par son seul aspect, le comité l'a définitivement adopté.

M. Hébert est retourné immédiatement à Montréal, pour se mettre

We Will Buy

You a Bottle of Liquozone, and Give It to You to Try.

We make few claims of what Liquozone will do. And no testimonials are published to show what it has done. We prefer that each one should learn its power by a test. That is the quickest way to convince you.

So we offer to buy the first bottle and give it to you to try. Compare it with common remedies; see how much more it does. Don't cling to the old treatments blindly. The scores of diseases which are due to germs call for a germicide. Please learn what Liquozone can do.

What Liquozone Is.
The virtues of Liquozone are derived solely from gases. The formula is sent to each user. The process of making requires large apparatus, and from 8 to 14 days' time. It is directed by chemists of the highest class. The object is to so fix and combine the gases as to carry into the system a powerful tonic-germicide.

Contact with Liquozone kills any form of disease germ, because germs are of vegetable origin. Yet to the body Liquozone is not only harmless, but helpful in the extreme. That is its main distinction. Common germicides are poison when taken internally. That is why medicine has been so helpless in a germ disease. Liquozone is exhibiting, vitalizing, purifying; yet no disease germ can exist in it.

We purchased the American rights to Liquozone after thousands of tests had been made with it. Its power had been proved, again and again, in the most difficult germ diseases. Then we offered to supply the first bottle free in every disease that required it. And over one million dollars have been spent to announce and fulfill this offer.

The result is that 11,000,000 bottles have been used, mostly in the past two years. Today there are countless cured ones, scattered everywhere, to tell what Liquozone has done.

But so many others need it that this offer is published still. In late years, science has traced scores of diseases to germ attacks. Old remedies do not apply to them. We wish to show those sick ones — at our cost — what Liquozone can do.

Where It Applies.

These are the diseases in which Liquozone has been most employed. In these it has earned its widest reputation. In all of these troubles we supply the first bottle free. And in all — no matter how difficult — we offer each user a two months' further test without the risk of a penny.

What Languish Is.
The virtues of Languish are derived solely from gases. The formula is sent to each user. The process of making requires large apparatus, and from 8 to 14 days' time. It is directed by chemists of the highest class. The object is to so fix and combine the gases as to carry into the system a powerful tonic-germicide.

Contact with Languish kills any form of disease germ, because germs are of vegetable origin. Yet to the body Languish is not only harmless, but helpful in the extreme. That is its main distinction. Common germicides are poison when taken internally. That is why medicine has been so helpless in a germ disease. Languish is exhibiting, vitalizing, purifying; yet no disease germ can exist in it.

We purchased the American rights to Languish after thousands of tests had been made with it. Its power had been proved, again and again, in the most difficult germ diseases. Then we offered to supply the first bottle free in every disease that required it. And over one million dollars have been spent to announce and fulfill this offer.

The result is that 11,000,000 bottles have been used, mostly in the past two years. Today there are countless cured ones, scattered everywhere, to tell what Languish has done.

But so many others need it that this offer is published still. In late years, science has traced scores of diseases to germ attacks. Old remedies do not apply to them. We wish to show those sick ones — at our cost — what Languish can do.

So we offer to buy the first bottle and give it to you to try. Compare it with common remedies; see how much more it does. Don't cling to the old treatments blindly. The scores of diseases which are due to germs call for a germicide. Please learn what Languish can do.

Also most forms of the following: Kidney Troubles, Liver Troubles, Stomach Troubles, Women's Diseases, Fever, inflammation or catarrh — in any or several organs — usually indicate a germ attack. In nervous debility Liquozone acts as a vitalizer, accomplishing remarkable results.

50c. Bottle Free.
If you need Liquozone, and have never tried it, please send us this coupon. We will then mail you an order on a local druggist for a full-size bottle, and will pay the druggist ourselves for it. This is our free gift, made to convince you; to let the product itself show you what it can do. In justice to yourself, please accept it today, for it places you under no obligations whatever.

Liquozone costs 50c. and \$1.

CUT OUT THIS COUPON
Fill it out and mail it to The Liquozone Company, 434-461 Wabash Ave., Chicago.

My disease is _____
I have never tried Liquozone, but if you will supply me a 50c bottle free I will take it.

A _____
C _____
D _____
Give full address — write plainly.

Note that this offer applies to new users only. Any physician or hospital not yet using Liquozone will be gladly supplied for a test.

qualifier de beau geste toute réclamation en faveur de la justice lorsqu'elle n'est pas suivie d'un résultat immédiat et qu'elle devient, par conséquent, inutile pour le moment.

A ce compte là la protestation des Papes contre la spoliation des Etats Pontificaux en 1870, ne serait qu'un beau geste parce qu'elle n'a eu jusqu'ici aucun résultat? Beau geste aussi, je suppose, l'appel du Divin Maître sur la croix, alors qu'il tendait les mains vers un peuple qui criait contre lui et qui se moquait de lui? Beau geste encore le non possumus des apôtres mis à mort, quand même, pour la foi du Christ?

M. Jép peut insulter à son aise l'archevêque de Saint-Boniface qui n'est qu'un homme mortel et impuissant, mais il n'empêchera pas la cause de la minorité catholique dans l'Ouest canadien, d'être immortelle, et ce qui la tient en vie, cette grande et sainte cause de la liberté religieuse et politique, c'est le non possumus des apôtres qui aiment le Canada plus que leur vie et qui aiment Dieu plus que le Canada.

Ce sont les beaux gestes de nos pères ne servant qu'une idée, l'idée chrétienne, et qu'un drapeau, celui du Christ et de la patrie, qui ont accompli les merveilles appelées par l'histoire Gesta Dei per Francos — Les faits et gestes de Dieu par les Francs.

En vous remerciant à l'avance, M. le Directeur, de vouloir bien insérer cette lettre dans votre journal je demeure votre compatriote tout dévoué,
(Signé) J. A. ADÉLARD, O. M. I.,
Archevêque de Saint-Boniface.

MÈRES PRUDENTES

La mère prudente ne donnera jamais à son enfant une potion pour le sommeil, un remède calmant ou un opiat quelconque sans l'ordre d'un médecin compétent qui aura vu l'enfant. Tous les remèdes calmants et les potions pour dormir contiennent des poisons mortels et une dose trop forte tuera un enfant et ils ne font jamais de bien, car ils ne font qu'engourdir et ne guérissent pas. L'insonomie chez les bébés provient ordinairement des troubles de la dentition ou des lézagements de l'estomac ou des intestins, qui peuvent être rapidement guéris par les Tablettes Baby's Own. Les mères doivent se rappeler que c'est pour les fants l'unique remède qui porte la garantie qu'il n'entre pas une seule parcelle d'opiat ou d'opium déléter dans sa composition. Mue A. Scott, Bradfordine, Man., dit: "J'ai employé les Tablettes Baby's Own contre la diarrhée, les troubles de la dentition et la constipation et j'ai constaté que c'était exactement ce qu'il fallait pour donner la santé aux enfants et la leur conserver." Et vente chez tous les pharmaciens ou par la poste à 25 cents en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

AGENTS DEMANDÉS. — "La Providence", Cie d'assurances contre feu, dirigée par des hommes d'expérience et responsables, demande des agents pour la représenter dans toutes les villes et à la campagne; l'expérience n'est pas nécessaire — Commission générale — Tarif indépendant — Taux réduits — Sûretés incontestables — Opère sous le contrôle du gouvernement.

S'adresser: "LA PROVIDENCE", No. 705, rue St-Antoine, Montréal.

Et l'Avenir du Nord, affirme en

NOTES LOCALES

Lundi, à la cathédrale, M. et Mme Michel Berthiaume, de cette ville, ont célébré leurs noces d'or. Une noce nombreuse se sont jointe aux vieux époux. Tous deux portent assez vaillamment leur âge. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur, pour terminer leur carrière déjà avancée.

On attend pour les premiers jours de novembre le jugement dans la cause de Dams Treffl's Gaertin vs la Cie du Québec S.L. On se rappelle dans quelles malheureuses circonstances Gaertin, qui était à l'emploi de la compagnie, est mort. La cause a été entendue ces jours passés.

A LOUER. — Deux logements contenant six appartements sur le même plancher, avec water closet, etc. Très bien bâtis; sur la rue Testue. Conditions faciles. S'adresser à Mlle Siat Germain, rue Bourlages, St Hyacinthe. j.n.o.

M. et Mme Auguste Séguin, ainsi que leur gentille demoiselle, Mlle Blanche, s'en vont passer quelques semaines à Burlington, Vermont. Bon voyage à nos amis.

Une cause qui a produit un certain bruit, celle de Girard vs La Banque de St Hyacinthe, au sujet de laquelle jugement de déboute a été rendu dernièrement, vient d'être portée en Révision par la demande resse.

N'achetez pas vos tapis et tapisseries sans avoir vu le bel assortiment reçu chez BERGERON & SICOTTE.

Plusieurs marchands, mécontents, dit-on, de l'ordre du conseil autorisant la réouverture du marché le vendredi soir, se disposent à attaquer devant les tribunaux l'attitude de nos échevins.

Samedi, à la Halle, 494 boîtes de beurre ont été offertes en vente; sur ce montant 215 ont été vendues 21 1/2; 125 boîtes de fromage, offertes à 10 1/2 cts sont restées sur le marché.

Pour vos couvertures de laine, flanellettes, confortables et lainage de toute sorte, allez chez BERGERON & SICOTTE.

M. Gédéon Beaupré, échevin, a la douleur d'avoir perdu son enfant, Raoul, âgé de trois mois. La sépulture a eu lieu hier après-midi, mardi, à quatre heures, à la cathédrale. Plusieurs parents et amis y assistaient.

Au département du Travail de l'Hiver, on vient de publier, dans un bulletin, le résultat des analyses faites sur 85 échantillons d'anglais; sur ce nombre 55 ont été reconnus excellents; sur les 10 échantillons pris à St-Hyacinthe, il y en avait 3 bons, 5 inférieurs et 2 douteux.

Notre magnifique choix d'étoffes à robes et autres nouveautés pour Dames est maintenant en exhibition chez BERGERON & SICOTTE.

La première neige est tombée hier avant midi; signe que l'hiver nous menace de près. Mais elle s'est vite tournée en brouillard. Si les pronostics se vérifient, la neige qui tombera dans un mois de ce jour, passera l'hiver.

A LOUER. — Logement de 8 appartements, ch.uffé, 97 rue Girard, pour un couple, ou pas plus de 4 grandes personnes. Possession immédiate, s'adre ser à ALBANI BEAUREGARD, Protonotaire.

L'assemblée régulière des membres du conseil vendredi, était présente: MM. le maire et les échevins Chenette, Lussier, Dubé, Brodeur, Casavant, Fortier, Charpentier, Messier et Bouchard.

L'HEMISPHERE D'OUTRE-TOMBE

Il fait nuit: le poète, enivré de mystère, Sent le souffle de Dieu qui passe sur la terre.... C'est l'heure où nos défunts épanchent leurs souvenirs A travers le feuillage en célestes zéphyrs. Et les airs sont chargés d'angéliques présences Laisant autour de nous de suaves essences — Et sur chaque rameau mille inspirations Viennent bercer leurs nids tressés d'émotions. C'est l'heure où le Passé déronle sur nos têtes — En dôme vaste et pur comme celui des cieux — L'âme de ses héros, ses dieux et ses prophètes Qui suivent les humains à pas silencieux. Car la nuit est venue: heure douce et mystique Où la Nature tombe en transe magnétique Au contact inspirant du monde des esprits — Plus perceptible aux sens dans le calme des nuits. C'est l'heure où des milliers de Ryons invisibles, Chuchotant des pensées de sublime grandeur, Les font traduire au birds en poënes visibles: Car tout birds est du ciel l'écho révélateur. Puis on en entend — le long des fils télégraphiques Qui relient notre monde aux célestes portiques — Vbrer en témoigns doux, lointains, infinis, Les à nes apportant des messages bénis.....

TELESPHORE SMITH-VAUDRY, Ptre, de l'Archidiocèse de Chicago. (Nuit des Morts, 2 Novembre).

LA SANTE D'UNE FEMME

Dépôt de la rière se et de la régularité de son sang. Une femme a besoin régulièrement d'un remède pour le sang, justement parce qu'elle est femme. Depuis le moment où elle devient femme jusqu'au milieu de la vie la santé et le bonheur de chaque femme dépendent de son sang, de sa richesse, de sa régularité. Si son sang est pauvre et aqueux, elle est faible et languissante, pâle et nerveuse. Si son sang est irrégulier elle endure les souffrances inévitables des maux de tête, maux de dos et maux de côté et autres malaises inexprimables que seules les femmes connaissent. Quelles femmes se sont habituées à attendre ses souffrances à intervalles réguliers et les supportent en silence, mais elles en éviteraient la plus grande partie si chaque fois, lors de la période critique, elles prenaient une boîte ou deux de Pilules Roses du Dr Williams. Les Pilules Roses du Dr Williams font réellement un sang nouveau. Elles aident la nature au moment où elle exige une plus grande abondance de sang. Elles ont fait cela pour des milliers de femmes dans tout le Canada, pour quoi n'en feraient-elles pas autant pour vous? Mme James Caddy, 25 avenue Edith, Toronto, dit: "Je crains que les Pilules Roses du Dr Williams sont un remède que toutes les femmes de l'univers devraient prendre régulièrement. Je souffrais horriblement de ces maux que les femmes seules connaissent, j'avais des maux de tête et des maux de dos, une fatigue et des douleurs dans le bas-ventre, j'étais très irrégulière et parfois, il me fallait m'alter pendant deux ou trois jours j'étais beaucoup de remèdes, mais je ne pus rien trouver pour me soulager jusqu'au moment où je commençai à prendre les Pilules Roses du Dr Williams et elles m'ont donné une santé nouvelle ont soulagés mes douleurs et m'ont rendue régulière, je ne saurais dire toute ma reconnaissance pour le bien que le remède m'a fait et je conseille à toutes les femmes qui souffrent comme j'ai souffert d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams.

Les Pilules Roses du Dr Williams, sont le plus grand remède de l'univers contre toutes les faiblesses et maux de dos dus à l'anémie, toutes les pesanteurs et les malaises de la digestion, toutes les douleurs aiguës de la névralgie, du rhumatisme, du lumbago et de la sciaticque et de tous les autres maux dus à un sang pauvre, faible et aqueux. Les Pilules Roses du Dr Williams font un sang nouveau à chaque dose et vont ainsi à la racine de presque toutes les maladies qui affligent l'humanité. Mais n'oubliez pas que les "remèdes tout aussi bons" qu'offrent certains pharmaciens ne guérissent jamais personnellement que ce soit. Insistez et demandez les véritables pilules avec le nom au long Dr Williams Pink Pills for Pale People sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Si vous avez des doutes adressez vous à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Le pays se développe avec une rapidité incroyable. La ville de Calgary grandit par bonds, c'est à peine si l'on a le temps de finir une construction qu'elle est de suite occupée. La ville est admirablement située dans une vallée entourée de collines aux pieds desquelles les rivières Bow et Elbow coulent leurs ondes verdoyantes en cercle, et se rejoignent au Sud-Est, faisant de la ville une véritable perle. La vue des montagnes rocheuses dans le lointain nous donne l'illusion d'une barrière gigantesque formée de divers monuments taillés dans le marbre blanc, et certains effets de soleil sont d'une beauté incomparable. Impossible donc d'essayer même la plus légère description. Devant semblables grandeur, l'on se contente de songer à notre petitesse. Le climat est sain et bien sec, pas de pluie. La variation de température est cependant incroyable. Ainsi, vendredi dernier, à 6 h du matin il y avait 26° dessous de zéro, et, le midi, il faisait chaud. Depuis, nous avons l'été indien, comme on appelle cela en langage du pays. Temps agréable. Calgary est une ville cosmopolite. On y rencontre de toutes les nations. Mais ce sont surtout les cow-boys, la police montée, les indiens, les militaires, et les anglais pur sang que l'on rencontre; une variété de costumes nous faisant croire à une foire. Les chevaux sont tous des bronchos et tout le monde est à cheval, même les femmes.

Le nombre des pensionnaires de notre hôpital s'accroît: trois sujets, condamnés pour ivresse, viennent d'être logés au violon. Sur ce nombre deux sont des étrangers, condamnés à purger des sentences l'un de 15 et l'autre de 18 jours. Le troisième est l'un de nos concitoyens; comme sa présence menace de devenir fréquente devant la correctionnelle, on lui a infligé une sentence de deux mois.

Le nombre des pensionnaires de notre hôpital s'accroît: trois sujets, condamnés pour ivresse, viennent d'être logés au violon. Sur ce nombre deux sont des étrangers, condamnés à purger des sentences l'un de 15 et l'autre de 18 jours. Le troisième est l'un de nos concitoyens; comme sa présence menace de devenir fréquente devant la correctionnelle, on lui a infligé une sentence de deux mois.

Le nombre des pensionnaires de notre hôpital s'accroît: trois sujets, condamnés pour ivresse, viennent d'être logés au violon. Sur ce nombre deux sont des étrangers, condamnés à purger des sentences l'un de 15 et l'autre de 18 jours. Le troisième est l'un de nos concitoyens; comme sa présence menace de devenir fréquente devant la correctionnelle, on lui a infligé une sentence de deux mois.

Témoignage élatant de Mme H. Vaillancourt, 313, rue Jeanne d'Arc, Montréal.

Le "beau mal" n'existerait plus, mais il n'y aurait qu des femmes fortes et bien constituées, et toutes les femmes malades avaient immédiatement recours aux PILULES ROUGES. Rien n'est plus propre à désemparer complètement les jeunes femmes que cette faiblesse générale, qui leur enlève tout courage et paralyse la volonté. C'est un mal aussi effrayant dans ses conséquences, que terrible à cause des ravages qu'il exerce sur l'esprit des pauvres malades. Et lorsque cette faiblesse est occasionnée par des douleurs continues, qui rongent l'organisme et sapent peu à peu jusqu'au dernier vestige de l'énergie, alors c'est un horrible supplice, et même la femme la plus courageuse ne saurait la supporter bien longtemps. Le "beau mal" est, sans contredit, la pire des maladies pour anéantir la force et le courage de ses nombreuses victimes. L'une des premières conséquences du "beau mal" est l'extrême faiblesse, qui ajoute encore aux angoisses et aux ennuis qui forment un effrayant cortège à cette maladie, trop commune de nos jours. Il y aurait bien lieu de s'alarmer encore davantage à la vue de tant de femmes si misérables, qui perdent, dans d'inutiles souffrances, les plus belles années de leur vie. C'est bien pénible d'entendre, dans nos villes comme dans nos campagnes, l'écho de tant de plaintes désespérées, qui disent partout à quoi sont en butte nos filles, nos femmes et nos mères! Heureusement que, pour nous consoler, nous avons maintenant l'assurance de pouvoir mettre un frein à cette vague montante, qui menace d'engloutir, ou du moins de compromettre à jamais le bonheur de la plus belle partie du genre humain. Cette consolante perspective, nous l'envisageons avec une légitime espérance, car nous avons foi que les Pilules Rouges vont continuer l'œuvre si bien commencée de la régénération des forces physiques et mentales de la femme. Il est à souhaiter, cependant, que les femmes se rendent une bonne fois à l'évidence des faits. Depuis des années, les Pilules Rouges ont mérité la confiance et la faveur de plusieurs milliers de malades, qu'elles ont complètement rétablies, et auxquelles elles ont rendu l'espérance et le bonheur. Les Pilules Rouges ont bien vite détrôné les remèdes autrefois si populaires et toutes les



Mme H. VAILLANCOURT, 313, rue Jeanne d'Arc, Montréal.

prescriptions charlatanesques, comme aussi les vieilles formules de nos grands-pères. C'est que les Pilules Rouges n'ont absolument rien d'imaginaire. Elles constituent un remède sérieux et scientifiquement préparé. Les Pilules Rouges sont pour les femmes. Ces dernières en retirent infailliblement les plus grands bénéfices. Les Pilules Rouges constituent l'essence même de leur vitalité, de leur force. C'est par elles seules qu'elles s'assureront le privilège de jouir des heureuses prérogatives de leur sexe. Vous sentez-vous faibles? Etes-vous menacées de débilité générale? Est-ce que le "beau mal" n'exercerait pas déjà ses premiers ravages? Attention, pauvres femmes, avant qu'il soit trop tard, soignez-vous, oui, soignez-vous, mais faites-le sagement et avec beaucoup de prudence. C'est pour vous que les Pilules Rouges ont été préparées. Evitez les frais de médecins; ne dépensez pas inutilement votre argent pour acheter d'autres remèdes qu'il vous faudra abandonner tôt ou tard pour revenir aux Pilules Rouges, comme a dû le faire Mme H. Vaillancourt. Voici ce que cette dame déclare: "Durant trois ans la débilité générale et le "beau mal" m'ont fait affreusement souffrir. J'ai consulté, à ce propos, plusieurs médecins et j'ai essayé tous les remèdes possibles. Rien n'y fit. Finalement j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges et dès la troisième boîte je me sentis déjà soulagée. Après en avoir pris six boîtes, je discontinuai, car, à la vérité, j'étais parfaitement bien. Toutes douleurs avaient disparu et plus rien ne m'incommodait. Depuis ma guérison, ma santé s'améliore encore tous les jours et mes forces ont doublé. Seules les Pilules Rouges pouvaient agir aussi merveilleusement. J'invite les femmes à venir me voir et je leur dirai confidentiellement tout ce dont je suis redevable aux Pilules Rouges, que je ne puis faire autrement que de leur recommander."

Dame H. VAILLANCOURT, 313, rue Jeanne d'Arc, Maisonneuve, Montréal. Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y va de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre. Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Rouges. L'Etiquette est de papier blanc imprimé en rouge. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274, rue St-Denis, Montréal.



COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274, rue St-Denis, Montréal.

il a prêté le concours de son dévouement aux entreprises publiques, et plus d'un citoyen marquant, comme la plupart des travailleurs de l'endroit, se paise à répéter hautement que, même pendant les longs mois de sa dernière maladie, cheu d'eux a ouvé en lui un ami dévoué. Disons-le, M. Pierre Comeau a été le type du véritable Canadien, religieux, loyal et diligent dont s'honorent nos vieilles paroisses. Ses funérailles eurent lieu ce matin et furent imposantes. Une foule considérable a assisté à son service et à la conduite au cimetière. De ceux qui étaient partie du cortège, nous ne pouvons signaler que les noms suivants: MM. L. Chevalier, maire de St-Jude; A. Bourgault, Jos. Roy, jr. avocats, St-Hyacinthe; L. A. L'Honneur, N. P. Dr Marin, St-Jude; A. Gaudreau, F. X. Leblanc, M. Bourassa, marchands, J. A. Delorme, de St-Jude. De St-Hyacinthe, MM. M. Lajoie, M. Girouard, L. Comeau, F. Larivière, Dr St-Ours, M. M. Allaire, J. B. Allaire, E. Allaire, Dr St-Barnabé, F. Lavoie, R. St-Jean, All. St-Jean, A. La Gelle, P. Langlois, A. Girouard, C. S. ville, etc. De St-Paul d'Abbotsford, P. Nadeau, M. Gauzy, Dr St-Jude, MM. J. Lamoureux, A. Lamoureux, A. Lamoureux fils, M. Lamoureux, F. Gaudreau, D. Labossière, G. Gaudet, C. Champigny, F. Roy, A. Labossière, C. Larivière, E. Guérin, Chs. Mathieu, A. Mathieu, P. Blanchet, J. Berthiaume, J. B. Labossière, M. Lorange, J. Mathieu, J. Roy, père, J. Roy, fils, D. Béchard, J. Perrault, A. Dupré, V. Roy, A. Babin, A. Bourgault, E. Plouffe, F. Proulx, G. Larivière, J. Larivière, N. Lamoureux, N. Blouin, E. Bergeron, A. Moreau, B. Graveline, S. Lafrenaye, D. Perrault, P. Larivière, F. Arpin, T. Roy, J. Lavoie, L. Courtenanche, M. Desgranges, A. Pelletier, M. Pelletier, M. Fontaine, L. Roy, etc., etc.

La Russie subit en ce moment une révolution complète dans son régime gouvernemental. C'est le résultat de la longue et sanglante agitation qui terrorise ce pays depuis des années et particulièrement en ces derniers temps. Voici le manifeste publié par le tzar le 3 octobre, dans le Messager de l'Empire: Nous, Nicolas, deuxième du nom, par la grâce de Dieu, empereur autocrate de toutes les Russies, grand duc de Finlande, etc., déclarons à nos loyaux sujets, que les troubles et l'agitation qui se sont produits dans notre capitale et dans plusieurs autres de nos villes, emplissent notre cœur de tristesse et de peine. Le bonheur du souverain russe est intimement lié au bonheur de ses peuples. Il peut résulter des présentes perturbations de grands maux. Ils menacent l'intégrité et l'unité de notre Empire. Le devoir que nous imposent les circonstances est de hâter la contraction de l'autorité et de prendre telles mesures qui seront de nature à rétablir la paix et le bonheur de toutes les classes de nos peuples. Nous donnons ci-dessous instruction à notre gouvernement de suivre nos instructions formelles ainsi qu'il suit: Jo d'accorder au peuple la liberté de conscience, de parole, de réunion et d'Association. L'inviolabilité des personnes doit être garantie. Il n'est retarde en rien les préparatifs auxquels on procède actuellement en vue des élections des députés à la Douma, d'accorder le droit de vote à toutes les classes de la population qui en sont totalement dépourvues. Les modifications ultérieures à apporter au suffrage seront du domaine de la Douma. Il n'est aucune loi ne devra être établie ou modifiée sans l'intervention directe de la Douma qui devra contrôler la légalité de l'administration des ministres par nous désignés. Nous faisons appel à tous les fils loyaux de la Sainte Russie de se rappeler leur devoir envers la Patrie qui est d'apporter leur concours à l'apaisement de ces troubles, les plus graves que la Russie ait encore subis, de coopérer activement au rétablissement de la concorde, de la paix et de l'harmonie parmi nos peuples. IV. Le gouvernement devra s'abstenir de toute intervention dans les élections de façon à leur laisser le caractère d'expression sincère de la volonté et des désirs du peuple. Ce doit être un principe de gouvernement de nos notre empire que la volonté de la majorité doit être respectée. Nous considérons comme excessivement important de réformer le conseil de l'empire par le suffrage universel.

Je crois fermement que le pouvoir exécutif devrait être exercé ainsi qu'il suit: I. Garanties sincères de la liberté civile; II. Abolition progressive des lois d'exclusion; III. Centralisation des pouvoirs du gouvernement central; IV. Abolition des mesures de répression pour tout délit politique ne menaçant pas directement la sûreté de l'Etat. Je crois fermement que l'on doit accorder toute confiance au sens politique du peuple russe. Je crois impossible que le peuple russe se dirige de lui-même vers l'autarchie que ne tenait qu'à déchirer toutes les horreurs possibles sur l'Empire qui se démembrerait bientôt. Fait à Péterhof le 3 octobre, (Signé), NICOLAS II.

St-Jude, 27 octobre. — La paroisse de St-Jude a perdu, le 25 du courant, un citoyen distingué dans la personne de M. Pierre Comeau, ancien cultivateur. Il était âgé de soixante et un ans. Son intelligence dans les affaires, secondée par une grande activité, en avait fait l'un des cultivateurs les plus prospères de la localité; mais bien davantage avait il conquis l'estime et l'affection de ses concitoyens et s'était il signalé à l'attention des paroisses environnantes, par la droiture et la fermeté de son caractère, par sa bonhomie et surtout par sa remarquable générosité. Il a largement contribué au développement de sa paroisse; toujours

Sirop d'Anis Gauvin — Guérit les bébés de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc. — Procure le sommeil. En vente partout. —

Je crois fermement que le pouvoir exécutif devrait être exercé ainsi qu'il suit: I. Garanties sincères de la liberté civile; II. Abolition progressive des lois d'exclusion; III. Centralisation des pouvoirs du gouvernement central; IV. Abolition des mesures de répression pour tout délit politique ne menaçant pas directement la sûreté de l'Etat. Je crois fermement que l'on doit accorder toute confiance au sens politique du peuple russe. Je crois impossible que le peuple russe se dirige de lui-même vers l'autarchie que ne tenait qu'à déchirer toutes les horreurs possibles sur l'Empire qui se démembrerait bientôt. Fait à Péterhof le 3 octobre, (Signé), NICOLAS II.

CONSULTATION GRATUITE Toute Femme Devrait écrire au Dr. S. B. Hartman, Président du Sanitarium Hartman.



Mme Joseph Lacelle, Ottawa, Est., Ont., Canada, écrit: "La Peruna est de beaucoup meilleure que toute autre médecine vendue dans le Dominion, pour les maladies spéciales de la femme. Je souffrais de mal de dos, de mal de tête et de tiraillements douloureux depuis plus de neuf mois, et rien ne m'a procuré le moindre soulagement jusqu'à ce que je pris de la Peruna. Quelques bouteilles m'ont arrachée à cette misérable condition de demi-morte, demi-vivante. Je suis à présent en bonne santé, n'ai ni mal ni peine, et n'en ai pas eu depuis un an. Si toute femme qui souffre prenait de la Peruna, elle en saurait bientôt le prix et ne serait jamais sans en avoir." — Mme Joseph Lacelle.



FEUILLETON

LA Dette des Robert.

SECONDE PARTIE

Au commencement du huitième jour, après avoir de nouveau conféré avec la vieille Aïda :

Bonne nouvelle, Plomereuc, s'écria-t-il, l'amin revient demain.

— Mon colon, pourquoi donc voulez-vous absolument l'attendre ?

Le marquis se mit à rire.

Pour le voir s'incliner, dire d'humbles paroles, nous servir un repas d'hospitalité, nous proposer des guides et menacer de toutes les pierres du torrent quiconque oserait nous regarder de trop près.

— Comment cela ? demanda le soldat étonné.

— Tu ne connais donc pas le sultan des Kabyles, ce sultan auquel aucun sultan du monde ne saurait être comparé, puisqu'il fait le bien et ne prélève pas d'impôt ?

— Non, je ne le connais pas. Est-il à Constantine ?

— Il est ici.

— Ici !

— Derrière toi.

Le soldat resta muet.

— Je ne plaisante pas, reprit M. de Val-Chaumont. Recule-toi un peu pour que je puisse pas er contre le mur.

Plomereuc obéit. Le marquis s'agenouilla, gratta la terre dans un endroit marqué d'un léger signe et découvrit la tige de fer. Il l'arracha du sol, et la présentant à Plomereuc :

Voici le sultan, dont je parle, dit-il.

— Un éperon ! s'écria le jeune homme, dont le regard stupéfait allait du fer à M. de Val-Chaumont.

— Un éperon qui, dans ce moment, vaut une armée. Grâce à cet anneau.

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Des cris effroyables s'élevèrent sur le chemin à quelque distance de l'endroit où se trouvaient les captifs. Le marquis, repoussant vivement Plomereuc, remit en hâte l'anneau dans sa cachette.

— Grand Dieu ! qu'ont-ils donc ? dit le soldat. Assaillent-ils quelqu'un sur la route ?

Eh, s'aidant de ses mains et de ses pieds, il escalada le mur de manière à coller son visage contre la fente que le marquis avait ouverte sous le toit.

— C'est un homme à cheval que la foule entoure, dit-il, les Kabyles sortent de partout.

— Ah ! quel émoi ! ils gesticulent comme si on leur tordait les membres. Ah ! quels cris !

En effet, de véritables hurlements recommençaient à se faire entendre. L'anneau se passa à un tournant de chemin que, par dessus un champ, Jean-Louis pouvait atteindre du regard.

Je ne sais pourquoi j'aimerais autant être encore sur le champ de bataille, reprit-il. Cette exaspération ne me préage rien de bon.

— Descend, dit M. de Val-Chaumont, je vais prendre ta place. Peut-être parviendrai-je à saisir quelques mots.

— Montez sur mes épaules, mon colonel.

Le marquis se préparait à user de ce moyen quand plusieurs hommes se ruèrent contre la porte de l'étable, et, pre que sur le seuil, des voix confuses se mirent à discuter avec furie. L'officier appliqua son oreille contre les gonds. Au bout d'un instant, il se retourna brusquement.

Plomereuc, dit-il, victoire ! Constantine est tombée au pouvoir de la France.

— Vive la France ! répondit le soldat en lançant en l'air le misérable chechia qu'il portait depuis son arrivée dans le village.

Il colla également son oreille contre la porte, puis après un moment il se redressa en disant :

— Quel malheur ! je ne puis comprendre un mot de leur langue de sauvages.

Le marquis comprenait, au contraire. Ses sourcils se fronçaient comme lorsque toute la pensée vient se concentrer dans l'attention. Le bruit du dehors augmentait toujours ; il semblait que la foule envahit la cour du gourbi. Au-dessus de ces voix discordantes qui éclataient avec colère, s'élevait la voix de Ben-Maza montant par la même progression.

Le marquis fit un geste, et d'une voix brève :

— Déterre l'éperon.

Plomereuc obéit.

— Donne-le-moi.

Il le remit dans sa poitrine, puis saisissant la main du soldat :

— Recommandons-nous à Dieu, dit-il, nous sommes en grand danger de mort. La reddition de Constantine les exaspère ; dans leur fureur ils veulent nous immoler.

— O bon Jésus ! faites-nous miséricorde, puisque nous nous confions en vous ! s'écria le jeune homme.

Et, prenant la pioche restée dans

un coin de l'étable, il vint se placer contre le colonel.

— Je vous défendrai jusqu'au dernier soupir, dit-il. Malheur au premier qui vous toucherait un cheveu ! Puis, éclairé d'une idée subite :

L'éperon peut faire poignard, ajouta-t-il.

— Il est si souples le marquis, Dieu veuille qu'il ne se réveille pas à si peu !

Les clameurs augmentaient toujours. Tout à coup une motte de terre roula aux pieds des prisonniers, puis une seconde, puis encore une troisième. Une figure grimée parut au bord du toit, à l'endroit même où, sept jours plus tôt, le marquis s'était fait reconnaître par le soldat. Les bergers de Ben-Salem, témoins de l'entrevue, savaient que dans cet endroit le gourbi pouvait s'ouvrir à leur vengeance. La lutte allait s'engager dans l'étable, la lutte acharnée, sanglante, mortelle.

Nous sommes perdus, dit Plomereuc ; mais j'en réponds, notre vie leur coûtera cher.

Le marquis posa ses mains contre sa bouche, et, ressemblant toutes ses forces, il appela :

— Ben Maza ! Ben Maza ! malheur à toi ! ils entrent par le chemin.

Un cri de bête féroce lui répondit. La porte s'ouvrit, et le maître se jeta devant les prisonniers en faisant tourner le yatagan qu'il tenait à la main.

— Donne-le-moi, lui dit le marquis, pendant que Plomereuc levait la pioche ferrée et fixait sur les assaillants un regard aigu plus terrible que les éclairs lancés par eux dans leur fureur.

Au même instant cinq ou six Kabyles roulaient presque sous le poing de Ben Salem, qui venait, la sueur au front, se ranger près de Ben-Maza.

Au dehors, une voix gémissante suppliait les Kabyles de s'écarter ou de redouter les plus affreux malheurs.

La vieille Aïda, craignant comme les deux maîtres de voir sa fortune englober dans le sang des prisonniers, cherchait à persuader ses compatriotes, allant jusqu'à leur affirmer que les deux captifs étaient puissants en toute espèce de sortilèges, et que, s'ils périsaient dans le gourbi, leurs esprits s'en vengeraient en faisant mourir les bestiaux.

Mort aux fils de chiens ! disaient les Kabyles pour toute réponse.

— Je réclame l'amin ! s'écria le marquis en berberie.

— Voyez-vous ? glapit Aïda ; voyez-vous bien ce que je dis ? Il est en rapport avec les génies. Hier il ne comprenait pas notre langue, il la parle aujourd'hui.

— L'amin vengera la grande ville, crièrent les vaincus au lieu d'écouter Aïda.

— Demandez la djemaa pour exposer les droits, reprit M. de Val-Chaumont en s'adressant à Ben-Maza. Celui-ci se frappa le front ; c'était le prisonnier, l'étranger, qui lui suggérait l'idée salutaire, la seule qui pût au moins retarder la mort des captifs.

— La djemaa prononcera, cria Ben Maza. D'ici à ce qu'elle s'assemble, les prisonniers seront gardés à vue et attachés aux murs de mon gourbi.

Les assaillants eurent un mouvement de recul. Tous ceux qui se trouvaient au premier rang des lignes meurtrières firent partie des membres de la djemaa. Attendre se bornait pour eux à demander par voix délibérative ce qu'ils réclamaient par imprécations, la condamnation juridique au lieu de la mort violente ; le moyen de savourer l'assassinat ! Ils acceptèrent.

— Sors vite, dit Ben Salem en poussant par les épaules son ancien esclave. Ben Maza tenait le bras du colonel. Ils le conduisirent hors de l'étable et les firent entrer dans le hangar aux chevaux. Des anneaux de fer étaient scellés au mur, et des lanières, roulées sur les dalles, attendaient les hôtes ordinaires du lieu.

Ils vont nous attacher, dit Plomereuc avec horreur.

— Laisse-les faire et ne résiste pas, dit le colonel.

En effet, les lanières bouclées et passées dans les anneaux retinrent bientôt les deux captifs, qui conservaient seulement assez de mouvement pour s'asseoir sur la terre.

Ils nous mettent là comme des moutons pour la boucherie, répétait le soldat.

— Laisse-les faire, te dis-je, et tais-toi.

Plomereuc s'assit, et, se croisant les bras, pencha tristement la tête sur sa poitrine.

Nous ne pourrions plus nous défendre, pensait-il.

Peu à peu les rangs pressés qui les entouraient commencèrent à s'éclaircir ; la foule se dissipa. Quelques hommes armés de couteaux et de sabres demeurèrent dans la cour, ne voulant pas se fier trop aveuglément à la promesse de Ben-Maza. Celui-ci n'osait quitter le hangar, non plus que Ben Salem. Ils ressemblaient à deux brigands gardant avec désespoir une part de butin menacée par leurs compagnons.

(A suivre)

SOUS LE CONTROLE DU GOUVERNEMENT.

"La Provinciale"

(ASSURANCE MUTUELLE — INCENDIE).

BUREAU-CHEF : 160 RUE ST-JACQUES,

MONTREAL.

Sécurité absolue. — Taux raisonnables.

Pertes payées promptement.

AGENTS :

TACHÉ et JODOIN, Notaires, ST-HYACINTHE.

C. A. LÉTOURNEAU, Agent spécial, STE-MADELEINE.

LA COMPAGNIE F. X. BERTRAND

(Successeur de F. X. Bertrand.)

FONDERIE

Et Constructions Mécaniques.

Machines à vapeur, stationnaires et portatives, Turbines à Eau, de toutes dimensions. Outillages de Moulins à Soie, à Farine, à Cardes, Machines à travailler le bois. Machines à faire le bardeau, et les boîtes à bourre et à fromage. Fournitures d'Aqueduc, de Brosseries et Fromageries, Pompes, Bornes-Fontaines, etc. Ouvrages de Fonderie et Réparations de toute sorte.

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est respectueusement sollicitée.

"LE COURRIER DES ETATS-UNIS"

SEUL JOURNAL D'AMERIQUE! Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris. Les télégrammes de France et autres pays d'EUROPE, de tous les grands journaux du New-York ainsi que les dépêches de la presse associée de toutes les parties du monde.

CONDITIONS D'ABONNEMENT!

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR LES ETATS-UNIS ET LE CANADA

(Payable invariablement d'avance) Un An. 6 m. 3 m.

EDITION QUOTIDIENNE (Courrier du Dimanche compris) \$12.60 — \$6.30 — \$3.40

COURRIER DU DIMANCHE (paraissant le dimanche matin) 2.50 — 1.50 —

EDITION HEBDOMADAIRE (paraissant le mardi matin) 5.20 — 2.60 — 1.50

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Nous engageons nos correspondants à faire leurs remises par Chèques, Traités, Mandats-Postes, Money-orders, ou Express-Money-Orders à l'ordre de

H. P. SAMPERS & CO, 195 et 197 Fulton Street, New-York

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail. Rue Cascaades, ST-HYACINTHE.

Assortiment complet de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAU, FOURNITURES CUISINIÈRES, LIVRES, OBJETS DE PIÈTE et de FANTAISIE, etc.

SPÉCIALITÉ: Huile d'olive pour Sanctuaire. Livres de récompenses.

Une visite est sollicitée.

Téléphone No 200. Taché & Jodoin, Notaires.

Assurance contre le Feu: GUARDIAN ASSURANCE CO

Bureau: 68 rue Ste-Anne, Bâtisse du "Courrier".

N.B.—M. Jodoin continuera toutes les affaires du bureau de M. Taché en l'absence de ce dernier.

J. de L. TACHÉ ALBERT JODOIN

Lussier & Gendron

AVOCATS 76 Rue Girouard, St-Hyacinthe

LES LUSSIER, L. A. GENDRON, LL. B.

L. A. Massé

ASSURANCE "The Manufacturers Life Insurance Co." FEU, VIE, ACCIDENT, MARINE, BRIS DE VITRES, IDENTIFICATION, GARANTIE.

Bureau de la Manufacturers Life 172 BOULEVARD GIRAUD, St-Hyacinthe Que. Tel. Bell 31.

Agent à prêter.

CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit:

O. P. R.—Allant à St-Hugues, 12.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 11.45 A. M., 5.35 P. M. Allant à Acton, etc., 9.14 A. M., 5.35, 9.23 P. M.

I. O. R.—Allant à Montréal, 5.35, 9.14 A. M., 5.05, 8.30, P. M. Allant à Drummondville: 1.10, A. M. 1.15, 4.11, 7.11 P. M.

LE RESERVOIR DU PANDORA. Le Pandora est le seul poêle de cuisine muni d'un réservoir fait d'un seul morceau d'acier émaillé. C'est le seul réservoir sans soudure, rivets ou places pour ramasser la saleté. Pas d'angles aigus. Tous les coins sont faits en courbe et le réservoir est magnifiquement émaillé. McClary sont les seuls fabricants de poêle du Canada avec l'outillage nécessaire pour faire des réservoirs en acier émaillé, c'est pourquoi le réservoir du Pandora est le seul manufacturé d'un seul morceau.

JOSEPH HUETTE, seul Agent, ST-HYACINTHE

Maisons d'Affaires

BISSONNET & BRODEUR Marchands-Tailleurs et merciers, 169 rue Cascades.

JOS. BRODEUR & CIE., (Jobbers) Marchandises sèches et Epicerie, Gros et Détail. 228 et 234 rue Cascades.

S. BOURGEOIS & CIE., Magasin-Général, Place du Marché.

BROUSSEAU & FILS archaïques sèches et Nouveautés, 63 et 67 rue St-François.

EDOUARD CHAUSSE Artiste-Sculpteur Monuments Funéraires en Marbre et Granit. 269 rue Casca

DUSSAULT & LAMARCAUX, Fondesirs, 4 rue Hyacinthe.

JOSEPH HUETTE Tél. 246 Ferblantier-Plombier et Couvreur, 68 rue St-Simon, Place du Marché.

CHS. G. RACICOT Marchand de Grains, Farines, Son, Gru, Moules, etc. Coin des rues St-Antoine et Mondor

Che'n de Fer du Quebec Southern

Tous les jours dimanches et fêtes

Table with columns: STATIONS, Read down, Eastern time, A. M., P. M., etc. listing train schedules between Montreal and various stations.

PATENTS TRADE MARKS DESIGNS. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. MUNN & Co. 361 Broadway, New York

JOS. O. G. MIGNAULT, INGENIEUR CIVIL ARPEUTEUR-GEOMETRE.

spécialités de constructions d'Aqueducs, d'Egouts et d'Eclairage Electrique. construction de Ponts et chaussées. Développement de l'Énergie d'Eau. Arbitrages, Évaluations, etc., etc.

Adresse: SHERBROOKE, P. O.

En vente au "COURRIER" VINGT-CINQ ANS D'ÉPISCOPAT

Jubilé de Mgr L. Z. Moreau (Avec portrait du vénérable devant)

TABLE DES MATIÈRES. Dédiée. I.—Monsieur L. Z. Moreau... 5 II.—Préliminaires du jubilé... 9 III.—Ouverture du jubilé... 13 IV.—Messe jubilaire... 34 V.—Bannet des Noces... 64 VI.—Clôture officielle du jubilé... 70 VII.—Fêtes officielles du jubilé... 80 VIII.—Acclamations... 101

Prix par la poste ou à notre bureau...\$0.25

Marché de St-Hyacinthe

PRODUITS DE LA FERME

Table listing prices for various farm products: Œufs frais, la lb. \$0 24 @ 0 25, etc.

DIVERS

Table listing prices for various goods: Tabac en feuille, la lb. 10 20, etc.

VIANDES

Table listing prices for various meats: Bœuf, la lb. \$0 05 0, etc.

GRAINS

Table listing prices for various grains: Blé, le minot...\$0 50 @ 0 00, etc.

AU COMMERCE ROLE D'évaluation

DERNIERE FORMULE BLANCS.

Blancs de Liste Electoral De la Province de Québec.

A VENDRE AU BUREAU DU

Courrier de Saint-Hyacinthe

L. P. MORIN & FILS,

ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Mouurer, Décoi pages, etc

SPÉCIALITÉ: Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Écoles.

— AUSSI — Assortiment complet de

BOIS DE SCIE AGE, S'aché à la vapeur, réparé et brut,

BOIS DE CHAÎPENTE, BARDEAUX, Etc.

tout ouvrage fait promptement! SATISFACTION GARANTIE.

COIN DES RUES ST-ANTOINE ET ST-JOSEPH, ST-HYACINTHE. Juillet 1901.

A VENDRE

Une terre non défrichée, de 240 arpents, dont 100 arpents pouvant être faits à la charrée pour \$3.00 à \$4.00 de l'arpent. Grand bois pour toutes les constructions; et beau jeune bois pour chauffage en quantité. 25 arpents d'arbres, sur bord de petite rivière traversant la propriété au large. Eau courante. A deux milles et demi d'une station de chemin de fer. Dans les Townships d'Acton.

Bon marché pour comptant. S'adresser à TACHÉ & JODOIN, Notaires, St-Hyacinthe.

DESARTELS & ST-GERMAIN

NOTAIRES PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES 7 Rue ST-DENIS, ST-HYACINTHE

JOS. C. ORSAUTREUX, ST-GERMAIN

LIBRAIRIE LAMULLE & POISSON

JUST POISSON COMMISSIONNAIRE

Librairie de la Société Bibliographique 114, rue de Beauue, Paris

Librairie et Commission en Marchandises

CONDITIONS DE PAIEMENT Un Compte-Courant est ouvert à nos Clients déposant à notre caisse une provision dont il leur est dû de verser. — Relevé du compte est envoyé mensuellement au début de chaque mois.

Pour les Clients n'ayant pas de Compte-Courant le paiement de nos envois se fait APRÈS RÉCEPTION, par chèques ou mandats postaux à leur convenance.

Tous les envois sont faits dans la semaine et sont accompagnés de nos factures et de nos reçus, à la fin de chaque trimestre.